



Chroniques Camusiennes

Publication de la Société des Études Camusiennes

N° 11 – Janvier 2014

V ie de la Société des Études Camusiennes	p. 2
A ctivités camusiennes	p. 4
P arutions	p. 13
A nalyse : « Le centenaire de Camus au regard de la presse algérienne de langue française » par H. Nacer-Khodja	p. 16
F ormulaire de (ré)adhésion 2014	p. 20

Chers amis,

Le centenaire de Camus a pris en 2013 des dimensions imprévues. Tous, nous avons été surpris – et émerveillés – par la diversité et la qualité des manifestations organisées un peu partout en France et dans le monde, et par l'attente fervente du public, toujours nombreux. Après le centenaire, le travail de notre Société continue, travail en profondeur pour faire connaître Camus mieux encore, et pour attirer de nouveaux adhérents.

Notre Société va vivre bientôt un moment important : le renouvellement de son Conseil d'Administration. Le 1er février, l'Assemblée générale va procéder à cette élection ; et le nouveau CA élira en son sein un nouveau Bureau. Une génération s'en va, celle des fondateurs : ils ont voulu laisser la place à de plus jeunes. Nous saluons ces aînés qui nous ont tant appris et qui ont tant donné de leur talent et de leur énergie à la Société des Études camusiennes. Le nouveau CA aura également à redistribuer les tâches – et en premier lieu celles qui concernent les publications de la SEC, puisque, après plusieurs années d'un travail épuisant mais fécond, comme en témoignent les très beaux cinq premiers numéros de *Présence d'Albert Camus* et les livraisons régulières de *Chroniques camusiennes*, Guy Basset a demandé à être relayé ; il l'est d'ores et déjà par un comité de rédaction provisoire. Nous le remercions du fond du cœur pour le travail qu'il a réalisé.

Que 2014 soit une belle année : passionnée et passionnante pour vous, réussie pour la SEC, sous le signe de la recherche de vérité et de liberté pour le monde – comme l'aurait voulu Camus.

Agnès Spiquel
agnes@spiquel.net

Comité de rédaction : Marie-Thérèse Blondeau, Agnès Spiquel, Anne-Marie Tournebize
societe@etudes-camusiennes.fr

ISSN 2110-1175

© *Chroniques camusiennes*, n° 11, janvier 2014, reproduction possible après autorisation préalable

Vie de la Société des Études Camusiennes

➤ Compte rendu du CA d'octobre 2013

- * La présidente a salué l'excellent travail de ce CA, qui se réunissait pour la dernière fois.
- * Dans ses informations, outre ce qui porte sur le centenaire de Camus (voir ci-après), elle a souligné le bon état des finances mais aussi le retard de (trop) nombreux adhérents pour le paiement des cotisations ; un rappel leur a été envoyé.
- * Anne-Marie Tournebize a fait un compte rendu détaillé de la fréquentation du site (texte envoyé sur simple demande à la revue).
- * La procédure de l'élection du nouveau CA, lors de l'AG du 1er février 2014 a été rappelée : envoi de l'appel à candidature avant la fin octobre 2013 ; clôture des candidatures le 30 novembre ; envoi de la liste des candidats et des indications pour le vote par correspondance, le 7 décembre ; clôture du vote par correspondance, le 14 janvier.
- * A été discuté le projet de création d'un Prix annuel de la recherche sur l'œuvre d'A. Camus, décerné par la SEC (projet proposé par André Abbou et présenté par Marie-Thérèse Blondeau) ; suite de la discussion au prochain CA
- * La parution du n° 5 de *Présence d'Albert Camus* (numéro spécial du centenaire) est prévue pour fin 2013, celle du n° 6 pour mi-2014.

➤ Liste des candidat(e)s au CA de la SEC

Liste envoyée à tous les adhérents : 20 candidats pour 17 postes [rappel : les 3 autres postes sont réservés aux délégués des sociétés étrangères : Japon, États-Unis et Amérique latine] : Abdelkrim Zakia, Amis Eric, Basset Guy, Bénicourt Georges, Blondeau Marie-Thérèse, Doudet Sophie, Jung Willi, Kouchkine Eugène, Lager Alexis, Larue Rémi, Leclair Danièle, Lund Hans Peter, Prouteau Anne, Rey Pierre-Louis, Rufat Hélène, Sändig Brigitte, Spiquel Agnès, Tournebize Anne-Marie, Vanney Philippe, Walker David.

➤ La 57^e réunion de la Société japonaise des Études camusiennes

s'est tenue sous la forme d'un Symposium « autour du *Premier Homme* », pour les cent ans de la naissance d'Albert Camus le 21 décembre 2013, Campus Plaza Kyoto.

Au programme :

Yosei Matsumoto : Notice sur *Le Premier Homme*

Hiroyuki Takatsuka : Les Carnets comme "avant-texte" du *Premier Homme* - pour la critique génétique du *Premier Homme*

Ryoshuke Yoshioka : Analyse du père dans *Le Premier Homme*

Hiroshi Ibaraki : L'Enfance en Algérie, *Le Premier Homme* et autres récits autobiographiques à l'époque coloniale.

Yasuko Chijiwa : *Le Premier Homme*: un roman historique contre l'Histoire

Yosei Matsumoto : À propos du film *Le Premier Homme*

➤ Activités prévues par la SEC dans les prochains mois

- **L**e seizième café-Camus, dans le cadre des échanges Jacqueline Levi-Valensi autour d'Albert Camus, se tiendra au Procope 13, rue de l'Ancienne Comédie (Métro Odéon) le samedi 25 janvier 2014 à 16h00. Zedjiga Abdelkrim, professeure à Amiens et spécialiste d'Albert Camus, nous conviera à découvrir dans *L'Exil et le Royaume* une « Femme adultère : sainte laïque ? » Une participation de 18€ est demandée par le Café. Réserver avant le mardi 21 janvier abdel.z@netcourrier.com

L'Assemblée générale (2013) de la Société des Études Camusiennes aura lieu le 1^{er} février 2014 à 14h30, à l'Université de Paris VII Diderot (5 rue Thoman Mann, 75013 Paris, métro : Bibliothèque François Mitterrand), Bâtiment des Grands Moulins, entrée C, 6^{ème} étage, salle 677c)

Ordre du jour :

- rapport moral
- rapport financier
- élection du Conseil d'administration
- questions diverses

L'AG sera immédiatement suivie d'une brève réunion du nouveau CA - qui procédera à l'élection du Bureau et fixera la date de sa première réunion

Une demi-journée d'études est proposée le matin à 10h30 au même endroit. Le programme est le suivant :

- Rémi Larue à propos de *L'Homme révolté*
- Pierre-Louis Rey : « Camus épistolier »

Il est déjà temps de payer votre cotisation 2014 : 30 euros.

Vous trouverez le formulaire à la fin de ce numéro.

Le numéro 5 de notre revue *Présence d'Albert Camus* est paru. Vous l'avez reçu.

Parmi les multiples intérêts qu'il présente, à signaler les tables de correspondance entre l'ancienne et la nouvelle Pléiade bien utiles notamment aux chercheurs.

Si vous souhaitez d'autres exemplaires, vous pouvez les commander à Anne-Marie Tournebize (29, boulevard Camélinat 92240 Malakoff) ou les trouver à la librairie Compagnie (58 rue des Écoles Paris 5^{ème})

Pour les numéros précédents, vous pouvez les commander à l'adresse de l'association (3bis, rue de la Glacière 94400 Vitry/Seine).

Consultez régulièrement notre site : www.etudes-camusiennes.fr

Vous y trouverez toutes les nouvelles à mesure de leur parution.

Activités camusiennes

➤ Quelques échos de manifestations passées :

➤ Le Centre Albert Camus à Aix

Plusieurs temps forts, organisés par Marcelle Mahasela et le Centre Albert Camus, ont accompagné l'exposition Albert Camus, citoyen du monde à la Cité du Livre (5 octobre 2013 - 11 janvier 2014) :

- les 5 et 6 octobre, l'inauguration de l'exposition, avec des visites guidées par l'équipe scientifique qui l'a préparée, et la projection du documentaire de Joël Calmettes, *Vivre avec Albert Camus* (voir ci-dessous)

- du 9 au 20 octobre, à l'Institut de l'image de la Cité du Livre, projection de dix-huit films en lien avec l'exposition : adaptations de romans de Camus ou de grands livres qu'il a aimés et défendus ; films en lien avec ses engagements ou avec son amour de la beauté du monde

- le 10 octobre, projection du documentaire d'Abraham Ségal, *Quand Sisyphe se révolte* (voir ci-dessous)

- le 7 novembre, jour anniversaire de Camus, « La Grande Librairie » de François Busnel, consacrée à Camus, réalisée en direct de la Bibliothèque Méjanes de la Cité du Livre

- le 14 décembre, à la Cité du Livre, deux conférences (Agnès Spiquel et Sophie Doudet), une table ronde (avec Catherine Camus, Charles Juliet, Hwa-Young Kim, Daniel Nahon, Joël Calmettes, Lissa Lincoln, modérée par Gilles Heuré) et un concert par le Quintette à cordes du Conservatoire Darius Milhaud : *le Quintette en sol mineur* de Mozart (morceau que Camus aimait tout particulièrement).

S'ajoutant aux visites guidées quotidiennes (pour des visiteurs individuels ou pour des groupes), ces événements ont « mis en musique » cette présence de Camus au monde – que l'exposition a voulu mettre en valeur.

➤ Montauban, Confluences « Lettres d'automne », « Camus, notre contemporain »

Merci « Confluences », merci « Lettres d'Automne ».

« Albert CAMUS, notre contemporain », c'était le titre du festival littéraire : il nous proposait une pensée toujours vivante et forte. Et, à la soirée de clôture, le 1er décembre, nous étions appelés à poursuivre et à creuser encore ce sujet.

Mais c'est quoi ? Montauban, Confluences, Lettres d'Automne, Camus...

« Confluences », c'est l'association créée par Maurice Petit en 1990, qui organise tous les ans à Montauban (dans le Tarn-et-Garonne) « Lettres d'Automne », mais aussi d'autres manifestations littéraires. Ainsi en 2013, pour le centenaire de Camus, nous avons eu le plaisir de deux programmations sur l'écrivain, l'une au printemps, l'autre à l'automne, du 18 novembre au 1^{er} décembre.

Plaisir, charme, découvertes, controverses, rencontres, convivialité, vitalité... Voilà quelques-uns des mots qui me viennent à l'esprit en repensant à ces quinze jours.

Il s'agissait, sans chercher l'unanimité, de confronter la pensée de Camus au monde d'aujourd'hui. Cette pensée de Camus a été vue à partir du théâtre, du journalisme, de l'Europe, de l'Algérie, de la révolte.

La programmation était dense et les manifestations journalières. Nous avons eu des représentations théâtrales (*L'Étranger*, *Les Justes*, *La Peste*, *La Chute*, « L'Hôte »), des lectures, des interventions de spécialistes, des débats.

À chaque manifestation, la satisfaction de salles pleines ; la convivialité avec la possibilité de prendre les dîners en commun ; le partage avec toute la ville (le programme réparti sur quatre sites) et avec tout le département (des soirées délocalisées à Moissac, à Molières, Nègrepelisse).

Quelques points forts :

- la magnifique ouverture avec le film tourné à Lourmarin en compagnie de Catherine Camus : conversations, promenades, échanges qui, accompagnés par les belles images, nous présentaient le programme du festival ;
 - le même soir, des lectures pleines de poésie, de charme, de valeurs, et avec une grande force, comme si l'art des comédiens venait s'ajouter à l'art de l'auteur ;
 - quelques jours plus tard, en délocalisé dans la commune de Molières, le plaisir de découvrir Abdelkader Djemaï dans des lectures avec Maurice Petit sur le thème de la mer. A. Djemaï était heureux ; nous aussi...
 - au fil des jours, le plaisir de retrouver des connaissances de Cerisy (au colloque « Camus l'artiste ») : Pierre-Louis Rey sur « la passion du théâtre » ; Guy Basset sur « Camus au marbre », sur « Camus et la peine de mort » ; Franck Planeille (qui n'a pas perdu ses « vibrations ») et qui assume « au pied levé » le débat avec Michel Vinaver ;
 - un très beau moment avec Agnès Spiquel et Charles Juliet à Moissac, l'agréable soirée se terminant un peu tard après le débat sur le film *Le Premier Homme* (devant l'engouement du public, le cinéma avait dû ouvrir une deuxième salle pour une projection en simultané : du jamais vu dans le Quercy !)
 - le bonheur de suivre les récits et les avis dans les séquences « Camus lu de l'étranger » et « Camus et les auteurs algériens » : Salah Al Hamdami (Irak) et Alberto Ruy Sanchez (Mexique) ont ouvert leur cœur en parlant de leur découverte de Camus ; Kamel Daoud a superbement montré le combat pour ses convictions ;
 - le plaisir de la contradiction avec Alexis Jenni ; je ne partage pas son analyse mais c'est bien que le débat soit riche
- [si vous voulez le détail de ces belles journées, vous le trouvez sur www.confluences.org ; c'est exhaustif...]

Il n'y a qu'un Camus. Alors je ne dirai pas : chacun son Camus. Je préfère apprécier l'apport particulier de Camus à chacun, suivant sa diversité, âge, pays, parcours, etc. mais avec ce tronc commun de la pensée, de l'art de Camus.

Oui, « Camus nous fait vivre de belles rencontres ».

Philippe GOMILA

➤ Soirée du 2 décembre 2013 au Centre Pompidou : Hommage à Albert Camus

Le 2 décembre, le Centre Pompidou a organisé, en collaboration avec la Société des Études camusiennes, une soirée en hommage au centenaire de la naissance d'Albert Camus. Qu'Anne Prouteau et le centre Pompidou soient ici remerciés pour avoir mené à bien ce projet.

Le comédien Jacques Gamblin, qui a tenu le rôle de Jacques Cormery au cinéma dans le film de Gianni Amelio adapté du roman inachevé de Camus *Le Premier Homme*, avait accepté de lire des extraits de l'écrivain, lecture qu'il a véritablement mise en scène avec le talent qu'on lui connaît.

Sur un plateau nu, prend place à droite une jeune femme qui, dans un premier temps, tourne le dos au public ; elle adoptera cette position quand le comédien lira des extraits. Au centre, assis à un bureau, Jacques Gamblin. Au fond, projetée sur un écran noir, une photo solaire de Camus prise en 1945 à l'île Saint Honorat. On ne la remarque pas d'emblée. Jacques Gamblin expliquera, dans son entretien avec Anne Prouteau à la fin du spectacle, qu'il tenait à cette photo et à cet écran noir. Remercions-le d'avoir répondu avec humour et une très grande simplicité tant aux questions d'Anne qu'à celles du public.

À partir de questions réelles posées à Camus, par Carl A. Viggiani, Jean-Claude Brisville ou la revue *Venture*, et des réponses qu'il donna, Jacques Gamblin a imaginé une interview de Camus par une journaliste femme jouée par la comédienne Marianne Merlo, entremêlée de lectures d'extraits des *Carnets*, du *Premier Homme* et de *La Chute* qui donnaient tout leur sens aux réponses.

Cette représentation est le fruit d'un véritable échange entre une universitaire et un comédien. Ils ont travaillé plusieurs mois à la réalisation de ce beau projet, au fil des rencontres, à Angers, à Paris,

en Bretagne, choisissant les textes les mieux adaptés à passer la rampe. En revanche, le comédien a imaginé seul le montage des textes, choisissant les lumières et la musique, Mozart bien sûr. Le résultat est un Camus vivant, homme de chair, sensuel, parfois un peu inattendu, mais très cohérent. On ne peut que souhaiter que cette soirée émouvante ne reste pas unique et que Jacques Gamblin accepte, dans un avenir proche, de redonner cette lecture devant un public tout aussi nombreux, attentif et sous le charme.

Marie-Thérèse BLONDEAU

➤ **Le centenaire de Camus en Amérique latine**

En novembre 2013, à l'occasion du centenaire de sa naissance, l'Argentine et le Chili ont rendu hommage à Albert Camus.

BUENOS AIRES

Le 14 novembre, dans les locaux de l'Alliance française de Buenos Aires, Inès de Cassagne, directrice de la Société latino-américaine des Études Camusiennes, a organisé une rencontre intitulée « De Prométhée à Némésis », prolongeant ainsi le colloque d'août 2010 qui avait eu lieu au même endroit. L'accueil chaleureux du Directeur général de l'Alliance Française de Buenos Aires, Bruno Simonin, a placé la journée sous les meilleurs auspices. Les conférences se sont attachées aux dix dernières années de la vie et de l'œuvre de l'écrivain.

Hugo Bauza a utilement rappelé la place des mythes antiques chez Camus ; Marisa Mosto s'est intéressée au problème du meurtre, tandis que Raphael Araujo tentait d'imaginer avec pertinence, et à partir d'un dossier génétique déposé à la Bibliothèque Méjanes d'Aix en Provence, ce qu'aurait pu être l'essai sur Némésis. S'appuyant sur le Discours de réception du Prix Nobel, Jose Luis Marinetti a exploré la conception de l'artiste chez Camus ; appliquant à *L'État de siège* la théorie théâtrale d'Alain Badiou, Walter Romero a montré que cette pièce, véritable comédie politique, occupait une place à part dans le théâtre camusien. Inès de Cassagne a étudié les adaptations théâtrales de Camus dans les années 50. Marie-Thérèse Blondeau et Alicia Saliva se sont penchées sur *L'Exil et le Royaume*. Le Président de l'Académie nationale des Sciences de Buenos Aires a prononcé le discours de clôture.

Cette journée a été suivie de trois autres (les 18, 19 et 20 novembre), dans le même lieu. La représentation de *L'État de siège*, le 20 novembre, a couronné, comme en 2010, cet hommage.

SANTIAGO

En avant-première du colloque organisé par Patricio Ariagada dans les locaux de l'Université Catholique de Santiago, les 20, 21 et 22 novembre, l'Institut Français de Santiago a projeté le 19 novembre en soirée, devant un public intéressé, le film de Joël Calmettes : « Camus : un journalisme engagé ». Le débat a ensuite porté essentiellement sur les rapports de Sartre et de Camus, sur la position de Camus pendant la guerre d'Algérie et sur *Le Premier Homme*.

Ce qui frappe dans le colloque de Santiago, c'est son caractère vivant, dû sans doute à l'alternance des communications traditionnelles et des tables rondes. Au cours de ces trois journées de débats et de réflexion, un véritable dialogue s'est engagé, d'une part entre professeurs et étudiants, d'autre part entre le public et les intervenants. Chaque demi-journée était organisée autour d'un thème ; deux furent réservées à Camus romancier, deux aux notions d'absurde, de révolte et de nihilisme, la dernière à la pensée camusienne à son époque et à l'heure actuelle. La conférence inaugurale de Marie-Thérèse Blondeau avait d'ailleurs pour sujet, à la demande des organisateurs, l'actualité de Camus en France.

On ne remerciera jamais assez Patricio Ariagada d'avoir permis à des étudiants de présenter le résultat de leurs recherches. C'est une cure de jouvence pour les études camusiennes, qui prolonge heureusement ce qui avait été initié lors du colloque de Cerisy en août de cette année.

La projection du film de Gianni Amelio a clos la deuxième journée ; elle fut suivie d'une table ronde et d'une discussion avec le public venu nombreux.

On pouvait également admirer la très belle exposition autour de Camus ou se procurer, entre autres, trois ouvrages de ou sur Camus traduits en espagnol : *L'Étranger* illustré par Muñoz, le même récit en bande dessinée par Kramer et Aron, et le livre de Lou Marin. Diego Mellado, son traducteur, a présenté ce dernier ouvrage au public et a rappelé la position de Camus face aux anarchistes espagnols.

Les Chiliens, très ouverts au dialogue, ont aussi trouvé en Camus un interlocuteur capable de dialoguer. Cette ouverture a été sensible au cours des échanges avec le public, mais aussi lors d'échanges privés. Ainsi, comment ne pas évoquer un charmant français d'origine basque, marié à une Chilienne, établi depuis le début des années soixante au Chili ? ou cet ingénieur chimiste à la retraite venu spécialement de Valparaiso pour assister à l'intégralité de ces journées ? Ce sont pour moi deux rencontres inoubliables, parmi d'autres, et qui montrent combien Camus est vivant, loin de la France ou de l'Algérie. Surtout, combien, débarrassée de tout contexte politique, de toute querelle, sa pensée est actuelle.

L'accueil chaleureux des organisateurs, aussi bien argentins que chiliens, a rendu ce voyage en Amérique latine inoubliable !

Marie-Thérèse BLONDEAU

➤ **Camus à Baltimore (Maryland - USA)**

Dans le cadre du congrès annuel de l'American Philosophical Association – Eastern Division (27-30 décembre), la Society for the Philosophy of Creativity a tenu le 29 décembre une session de trois heures : « Albert Camus Centennial Reflections ». Après que le président John Burkey a inauguré cette session en citant des énoncés tranchants comme « Je ne suis pas un philosophe et n'ai jamais prétendu l'être », Raymond Boisvert (Siena College) a prononcé la première conférence : « The Priority of Ideas over Life, or Vice-Versa : Camus between Plotinus and Nietzsche ». Il faisait ressortir deux conceptions de la littérature : l'entreprise philosophique et rationnelle, héritière de Plotin, qu'il retrouve dans *Le Mythe de Sisyphe*, des romans, du théâtre ; et l'entreprise esthétique héritière de Nietzsche, en ce qu'elle adhère à la vie plutôt que d'établir une distance épistémologique, et qu'il retrouve notamment dans les essais lyriques. Selon lui, la deuxième conception réussit beaucoup mieux à Camus.

Ronald D. Srigley (University of Prince Edward Island), auteur de la monographie *Albert Camus' Critique of Modernity* (Columbia, University of Missouri Press, 2011) dont Jason Herbeck avait fourni un compte rendu (Symplote 20, nos 1-2, 2012), a enchaîné par une conférence intitulée : « Smiling Bravely at the Night : Albert Camus' Response to the Modern Predicament ». En se rapportant à l'essayiste de *L'Homme révolté*, de *Noces* et de *L'Été*, ainsi qu'au romancier de *La Peste* et de *La Chute*, il appliquait avec originalité des postulats camusiens à des réalités très contemporaines. Il expliquait la déshumanisation et la perte du sens du sacré par une quête qui nous projette dans le futur, et à laquelle Camus oppose son rapport passionné au présent. Sophie Bastien (Collège militaire royal du Canada), a ensuite formulé un commentaire sur l'ensemble de la session.

➤ **L'Institut français rend hommage à Albert Camus**

➤ **Une exposition interactive**

Numérique et interactive, l'exposition « Albert Camus 1913-2013 » vient célébrer le centenaire de la naissance de l'écrivain philosophe. Réalisée par l'Institut français, elle a été diffusée dans le monde entier à partir d'octobre 2013. L'Institut français lance ainsi un nouveau concept

d'exposition numérique et papier à partir d'une application dédiée pour smartphones et androids dont la première déclinaison sera consacrée à Albert Camus. Cette exposition est mise à la disposition du réseau culturel français à l'étranger dans le cadre du centenaire de la naissance de l'auteur (7 novembre 1913). L'ensemble des contenus – textes critiques, documents, vidéos – est d'ores et déjà accessible en anglais, espagnol, chinois, arabe et allemand grâce aux traductions réalisées par les postes de New York, Buenos Aires, Pékin, Beyrouth et Berlin. D'autres traductions sont en cours : albanais, indonésien, polonais. Le projet a été réalisé en partenariat avec les éditions Gallimard ainsi qu'avec l'École normale supérieure pour la rédaction des contenus et la direction scientifique. Il est produit avec le soutien de l'Institut national de l'audiovisuel (INA), de l'Agence pour l'enseignement français à l'étranger (AEFE) et du studio de création multimédia *Cellules*.

➤ **Des manifestations dans de nombreux pays**

La présentation de l'exposition a souvent été couplée avec d'autres manifestations (conférences, débats, lectures) promues par l'Institut français ou en collaboration avec lui : par exemple en Espagne (Barcelone), en Allemagne (Bonn), au Danemark (Aarhus), en Russie (Moscou et Saint-Pétersbourg, aux États-Unis (Los Angeles)

➤ **De nombreuses activités dans les centres algériens de l'Institut français**

Des pièces théâtrales, des lectures, des débats et un documentaire : l'Institut français d'Algérie, à travers ses cinq centres, fête l'auteur de *L'Étranger*.

Fidèle à son habitude de mémoire de la culture, l'Institut français commémore le centenaire de la naissance d'Albert Camus au niveau des cinq instituts français d'Algérie et cela pour mettre en évidence la stature d'Albert Camus et la dimension proprement méditerranéenne de son œuvre.

Dans un spectacle intitulé « Camus L'humaniste » Gauthier Morax, Marianne Denicourt et André Wilms évoquent son œuvre, inscrite à la fois contre l'absurdité de la condition humaine et contre le monde tel qu'il est et tel qu'il se dessine.

Témoignages de l'actualité d'Albert Camus dans la création contemporaine, trois spectacles de théâtre ont été présentés à l'Institut français d'Alger :

- « Camus et Char (*La Postérité du Soleil*) » avec Jean-Paul Schintu et Bruno Raffaelli, sociétaire de la Comédie française.

- une résidence de théâtre autour des textes de Mouloud Feraoun (*Le Fils du pauvre*) et d'Albert Camus (*Le Premier Homme*), avec la participation de 21 comédiens et musiciens sous la direction de Richard Grolleau.

- une autre pièce de théâtre, « Camus l'Africain », à partir de textes d'Albert Camus et de Moni Grégo, pièce interprétée par la Compagnie théâtrale de la mer.

Un documentaire de Joël Calmettes (France, 2009) a également été proposé : « Albert Camus: le journalisme engagé ».

Des tables rondes ont également eu lieu, à Alger et à Oran, animées par Eduardo Castillo qui a dirigé la publication du livre collectif *Pourquoi Camus ?* Une vingtaine d'écrivains, professeurs ou journalistes racontent chacun « son » Camus. Parmi eux, Jeanyves Guérin, admirateur de Camus citoyen de notre temps ; Jacques Ferrandez, auteur de BD (*L'Hôte*, puis cette année *L'Étranger*) ; Maïssa Bey, écrivaine. Tous expriment leur dette, immense, à l'égard de l'héritage camusien.

➤ **Deux documentaires**

➤ **Joël Calmettes, *Vivre avec Camus***

Un documentaire *Vivre avec Camus* donnant la parole à des lecteurs de Camus de toutes nationalités et de tous horizons professionnels, a été réalisé par Joël Calmettes et diffusé sur *Arte* le 9 octobre 2013. Il est disponible en DVD, soit seul, soit en coffret avec les deux autres documentaires réalisés par Joël Calmettes sur l'écrivain : *Albert Camus, La tragédie du bonheur* et *Albert Camus, le journalisme engagé*.

➤ **Abraham Segal, *Quand Sisyphe se révolte***

Le documentaire d'Abraham Segal, *Quand Sisyphe se révolte*, réalisé à partir du *Mythe de Sisyphe* et de *L'Homme révolté*, sur l'actualité de la pensée de Camus, a été projeté en salles à Paris et à Aix en Provence, en novembre et décembre. Certaines séances ont été suivies de débats avec le réalisateur et plusieurs intervenants du film dont Edgar Morin, Boualem Sansal, Marion Richez, Agnès Spiquel et Denis Salas... D'autres projections sont prévues à Paris et en province qui seront signalées sur notre site.

➤ **Les colloques du centenaire. Description et programme sur le site à l'onglet « Colloques »**

- 27-28 mars, à Amman (Université de Jordanie) : « La réception transdisciplinaire d'Albert Camus ».
- 18-19 avril, Boise State University (Idaho, USA) : « Topographie et toponymie ».
- 17-24 août, à Cerisy (Centre Culturel International) : « Camus l'artiste ».
- 3 octobre, à l'Université de Leeds (Angleterre) : « Albert Camus : réalité, fiction, mythe d'un centenaire ».
- 9-10 octobre, à l'Université de Guelma (Algérie) : « Du cinquantenaire de l'indépendance au centenaire de la naissance : L'Algérie de Camus, une passion universelle ».
- 11-12 octobre, aux Rencontres Méditerranéennes (Lourmarin, Vaucluse) : « Albert Camus et la Pensée de Midi ».
- 17-18 octobre, à l'Université de Budapest (Hongrie) : « Les visages de la réception européenne de l'œuvre d'Albert Camus ».
- 7-9 novembre, à l'Université d'Evora (Portugal) : « Vous avez dit ... Camus ? ».
- 13-16 novembre, à Fort-de-France (Martinique) : « Albert Camus / Aimé Césaire : Poétiques de la révolte ».
- 14 novembre, à Buenos-Aires (Alliance française) : « De Prométhée à Némésis ».
- 20-22 novembre, à Santiago-du-Chili (Université catholique) : « Journées internationales Albert Camus ».
- 21-22 novembre, au Texas (Honors College de Houston) : un symposium avec trois conférences et une lecture des *Justes*.
- 28-29 novembre, à Moscou (Institut des Littératures mondiales de l'Académie des Sciences de Russie) : « Albert Camus aujourd'hui : littérature, théâtre, cinéma, philosophie ».
- 2-3 décembre, à Saint-Pétersbourg (Université d'État) : « Albert Camus et la Russie ».
- 3-4 décembre, à Paris (ENS, Cité Universitaire) : « Camus vu d'ailleurs. Perspectives globales sur sa vie, son œuvre et son héritage ».

Quelques manifestations passées (dont nous n'avons pas connaissance en octobre dernier)

- **Le 26 octobre**, à l'ENS Lyon, « Camus, une œuvre au présent » : journée spéciale Coup de soleil Rhône-Alpes autour du centenaire de la naissance d'Albert Camus.
Avec Michaël Wilson, Charles Bonn, Dominique Carlat, Fafia Djardem, Salah Guemriche, Touriya Fili, Virginie Lupo, Linda Nawel, Tebbani, Sofia Chatzipetrou, Frédéric Abécassis, Jean-Pierre Benisti, Michel Cornaton, Gilbert Meynier.
- **Du 6 au 10 novembre**, au Théâtre Pierre Tabard à Montpellier, lectures de Camus et représentations de *L'Étranger* par la Compagnie du Grenier de Toulouse.
- **Le 7 novembre** à l'Institut français de Jérusalem, une conférence de Fernande Bartfeld « Camus, l'homme et ses combats ».
- **Du 7 au 10 novembre**, à Avignon et Beaumes-de-Venise, « Fêtons Albert Camus »
Après cinq années en compagnie du théâtre, de la pensée et de la philosophie d'Albert Camus, le Pôle Culturel Départemental et le Trac lui rendent hommage.
C'est en 2008 que l'aventure a commencé, avec la présentation du projet « Camus, son théâtre et les jeunes ». L'objectif : mettre en scène et jouer les cinq pièces d'Albert Camus, organiser des rencontres autour de la question de la place du théâtre camusien, aujourd'hui, et proposer à des bibliothèques des lectures du roman inachevé *Le Premier Homme*. Grâce à une belle mobilisation et un engagement remarquable des bénévoles et des professionnels, le Pôle Culturel Départemental et le TRAC ont su relever tous les défis. Et c'est en 2013, année du centenaire, que s'est donné le « bouquet final » de cette aventure culturelle sans précédent : au programme, lectures du *Premier Homme* et de « Noces à Tipasa » ; reprise des pièces *Le Malentendu*, *L'État de siège*, *Révolte dans les Asturies*.
- **Du 6 au 8 décembre** à Paris, la Maison de la Poésie a proposé un « cycle Camus » avec lectures par des comédiens d'extraits d'œuvres voire d'œuvres complètes : *L'homme révolté* par Xavier Gallais, *Retour à Tipaza*, *l'Hôte* et *la Femme adultère* par Daniel et Sarah Mesguich, *L'Étranger* par Micha Lescot, *Réflexions sur la guillotine* par Marianne Denicourt, *Lettres à un ami allemand* par André Wilms et *Le Premier Homme* par Charles Berling. Le dernier jour, a été également organisé un débat sur « L'héritage philosophique et politique d'Albert Camus » avec notamment Roger Grenier.
- **Le 10 décembre**, à l'ambassade de Suède à Paris, évocation de la remise du prix Nobel de littérature à Camus (1957) et à Alice Munro (2013) dans le cadre des « Saisons du Nobel » organisées par Anny Romand : pour Camus, lecture du *Discours de Stockholm* par Irène Jacob et causerie sur les points forts de ce Discours (Anny Romand avec Anne Prouteau et Agnès Spiquel).
- **Le 12 décembre**, à l'auditorium Theo Angelopoulos de l'Institut Français d'Athènes, soirée en collaboration avec les Editions Kastaniotis.
- **Le 12 décembre**, au Goethe-Institut de Paris, reprise de « Suite Camus », création d'Andreas Arnold à partir des dix mots préférés de Camus : lecture de textes de l'écrivain, musiques originales interprétées sur scène, collages vidéo.

- **Le 14 décembre**, réunion des Camusiens du Toulousain : échanges sur les manifestations auxquelles ils ont participé (entre autres « Lettres d'automne à Montauban ») ; projets pour 2014.
- **Du 18 au 20 décembre**, au théâtre du Jeu de Paume à Aix-en-Provence, représentation en langue arabe, sous-titrée en français, des *Justes* de Camus : « "être ou ne pas être"...terroriste, dans une société injuste », projet proposé et dirigé par Mehdi Dehbi et interprété par de jeunes acteurs venus non seulement de Palestine mais aussi de Syrie et du Liban.
- **À la radio :**

Plusieurs émissions ont été diffusées à l'occasion du centenaire d'Albert Camus, auxquelles ont participé quelques membres de la Société des Études Camusiennes. La plupart de ces émissions peuvent être ré-écoutées ou pod-castées :

France Culture

- *Les Nouveaux Chemins de la connaissance* du 4 au 7 novembre, « Albert Camus, ses pairs et sa mère » :

<http://www.franceculture.fr/emission-les-nouveaux-chemins-de-la-connaissance-albert-camus-24-albert-camus-et-rene-char-les-deux->

- *Un autre jour est possible* du 4 au 11 novembre

<http://www.franceculture.fr/emission-un-autre-jour-est-possible-serie-albert-camus-camus-en-amerique-2013-11-06>

- *Carnet Nomade* le 7/12 « Pour Albert Camus »

<http://www.franceculture.fr/emission-carnet-nomade-pour-albert-camus-2013-12-07>

France Inter :

- *La marche de l'histoire* le 7/11

<http://www.franceinter.fr/emission-la-marche-de-l-histoire-camus-un-theatre-politique>

- *La librairie francophone* le 2/11

<http://www.franceinter.fr/emission-la-librairie-francophone-camus-citoyen-du-monde>

France Musique

- *Les traverses du temps* le 7/11

<http://www.francemusique.fr/emission/les-traverses-du-temps/2013-2014/patrick-bertrand-et-eric-sprogis-pour-albert-camus-100e-anniversaire-11-07-2013-00-00>

RFI

- 7 novembre Lecture de la « correspondance Char-Camus », spectacle enregistré à *La Comédie française*

<http://soundcloud.com/radiofranceinternationale/lecture-dalbert-camus-a>

Manifestations à venir (voir le détail sur le site)

Date	Thème	Organisateurs/ intervenants / acteurs	Lieu
Tous les mardis du 7 janvier au 24 juin	<i>La Chute</i>	Jean Lespert	Théâtre Darius Milhaud (Paris 19 ^{ème})
11 au 24 janvier	Exposition « Les peintres amis de Camus »	Jean-Pierre Benisti	Lyon, Centre Berthelot
11 au 30 janvier	« Camus, une œuvre au présent » Expo, Lectures, Conférences	Coup de soleil en Rhône Alpes	Lyon
14 janvier	Hommage à Camus, pionnier de la démocratie moderne	L'Assemblée des citoyens du monde sous le patronage du sénateur Joël Labbé	Paris, Sénat, Palais du Luxembourg
14 janvier	Réunion	Les Camusiens du Toulousain	Toulouse
19 janvier	Lecture du <i>Premier Homme</i>	Vincent Siano et le TRAC	Mormoiron (84)
21 janvier au 26 mars	<i>Le Malentendu</i>	Compagnie des onze coups	Paris, Tremplin Théâtre
13 au 26 février	<i>L'Étranger</i>	Mise en scène d'A. Perez avec Pierre-Jean Peters	Carré Rondelet à Montpellier

Parutions

[La revue de la Société des Études Camusiennes, *Présence d'Albert Camus*, publie tous les ans une Bibliographie et les comptes rendus des ouvrages consacrés exclusivement à Camus. Sont donc indiquées ici d'autres publications, incluant Camus, ainsi que la liste des ouvrages reçus.]

➤ Sur Camus :

Catalogues, livres d'art :

- Catherine Camus, *Le monde en partage. Itinéraires d'Albert Camus*, Gallimard

L'ouvrage est divisé en trois parties : la Méditerranée, l'Europe et le monde, chacune faisant écho aux combats de Camus, à ses amis et aux lieux qu'il aimait et fréquentait.

- *Albert Camus citoyen du monde*, Gallimard

Le catalogue de l'exposition d'Aix en Provence (5 octobre 2013-11 janvier 2014) est un livre d'une grande richesse qui trouvera aisément sa place aux côtés des deux ouvrages de Catherine Camus parus en 2010 et 2013. Il prolonge admirablement l'exposition dont il pallie le côté éphémère. Documents, photos, inédits, textes proposent un bel itinéraire à travers la vie et l'œuvre de Camus, à partir des dix mots qui servaient de fil conducteur à l'exposition : lieu, amitié, métier, jeu, langage, guerre, histoire, pensée de midi, amour, royaume.

- *Albert Camus de Tipasa à Lourmarin, une exposition pour le centenaire*, Éd. Sisyphe.

Ce catalogue de l'exposition qui s'est tenue au château de Lourmarin du 3 au 8 septembre 2013 dans le cadre du salon du livre et de la bibliophilie, retrace de belle façon le parcours bibliophilique proposé aux visiteurs, rassemblant des éditions de luxe illustrées, des éditions originales, des manuscrits de travail, des lettres, et de nombreuses dédicaces.

- *Herboriser en feuilletant l'œuvre de Camus* de Marcelle Mahasela, Marie Françoise Delarozière, préface de Catherine Camus, chez Édisud

Neuf promenades végétales pour herboriser en cueillant des mots au fil des textes d'Albert Camus. Une proposition inédite pour éveiller les sens. Voir, sentir, déguster, écouter, caresser en déambulant dans des mondes aussi différents que les poèmes en prose de *Noces*, les articles économiques d'*Alger-Républicain*, la vie quotidienne du *Premier homme*.

Livres, BD et autres :

- Françoise Auriol, *L'Indifférent (Albert Camus unlimited)*, Editions Persée, 2013 [un roman en hommage à Camus].
- Albert-Paul Pitous, *Mon cher Albert*, Gallimard.
- Jean Monneret, *Camus et le terrorisme*, Michalon.
- Jean-Marie Muller, *Penser avec Albert Camus. Le meurtre est la question*, Chronique sociale, 2013 (par un des tenants les plus ardents de la non-violence).
- *Soleils de midi : pour saluer Albert Camus* ouvrage collectif, éditions La Passe du Vent Collection / Série : Haute mémoire.
- José Lenzini et Laurent Gnoni *Camus entre justice et mère* BD biographique, éd. Soleil.
- À voir : le clip du rappeur Mystik, « Solitaire solidaire », en hommage à Camus et au *Premier Homme*, dans son dernier album, *Fukushima 8.9*
<http://www.youtube.com/watch?v=b1dYQITTuE0>

Revues :

➤ Un dossier « Camus » (p. 64-98) dans le dernier numéro 2013 (n° 30) de la revue *L'ivrEscQ*, dont l'éditorial de Nadia Sebkhî s'ouvre sur la phrase de Camus inscrite sur la stèle de Tipasa : « Je comprends ici ce qu'on appelle gloire : le droit d'aimer sans mesure » :

- Afifa Bererhi, « Camus à Tipasa, Camus à Djemila : une philosophie de la vie ».
- Denise Brahimî, « Albert Camus et les ouvriers ».
- Amina Azza Bekkat, « Camus et André Gide ».
- Hakim Beddar, « Naissance d'une œuvre ... de la couleur. Hommage à Albert Camus », gravures originales.
- Christiane Chaulet-Achour, « William Faulkner et Albert Camus ».
- Hamid Nacer-Khodja, « La polémique Michel Onfray-auteurs algériens de l'été 2012 »
- Aziz Chouaki, « Le Tag et le Royaume » (reprise d'un texte de 2003).
- Jacqueline Jondot, « Djemaï l'Oranais contre Camus l'Algérois ».
- Agnès Spiquel, « Albert Camus parle des Arabes » (reprise d'un texte de 2010).
- 2 comptes rendus de Christiane-Chaulet-Achour : les ouvrages de Salim Bachi et de Benjamin Stora/Benjamin Péretié.

Premier magazine littéraire algérien, *L'ivrEscQ* impose au fil des numéros sa qualité et son esprit ouverture. Renseignements sur le site www.livrescq.com

➤ « Noces solaires après l'été », *Approches*, numéro spécial centenaire de Camus, dirigé par Guy Samama, octobre 2013

Pour le centenaire, la revue reprend sept – les plus actuels – des articles de son numéro de 2010 consacré à Camus : ceux de Jean-François Mattéi, André Abbou, Jean-Jacques Gonzales, Daniel Lindenberg, Denis Salas, Jean-François Bossy et Guy Samama. Viennent s'y ajouter un texte fondateur de Jean Daniel (« Cet étrange recours à Camus », *Le Nouvel Observateur*, 1978), un article de Jeanyves Guérin (« La gloire du juste », repris d'un précédent numéro d'*Approches*) et un texte inédit de Guy Samama, « Des dieux de lumière », porté par une belle énergie.

L'ensemble vérifie bien l'affirmation de G. Samama en ouverture : « L'émotion est constante, mais aussi l'aventure. Aucune ruminantion : un nouveau rendez-vous auroral. »

Agnès SPIQUEL

➤ Un dossier Camus dans le numéro 1726 du *Monde libertaire*, hebdomadaire de la Fédération anarchiste, dont l'éditorial est constitué par le texte de Camus qui ouvre le chapitre I de *L'Homme révolté* : « Qu'est-ce qu'un homme révolté ? Un homme qui dit non. »

- André Pache, « Guerre culturelle autour de Camus ».
- Albert Camus, « Restaurer la valeur de la liberté ».
- Arlette Grumo, « Une commune idée de la liberté ».

➤ « Albert Camus ou le refus du meurtre », *Alternatives non-violentes*, n° 167, 2^e trimestre 2013

➤ Deux articles publiés le 31 octobre pour le centenaire de Camus en Croatie dans le n° 513 de *Vijenac*, revue littéraire croate consacrée aux arts, à la culture et à la science :

- Jere Tarle « Le dernier livre d'Albert Camus » (sur *Le Premier Homme*).
- Barbara Martinec, « Camus dérange encore la culture française » (à partir d'un entretien avec Catherine Camus en mai 2013).

Site de la revue <http://www.matica.hr/vijenac/513/>

➤ Le dernier numéro de la *Revue d'Histoire littéraire de la France*. n° 4, octobre-décembre 2013 est consacré à Albert Camus, avec au sommaire :

Jeanyves Guérin : Avant-propos.

Carole Auroy : Albert Camus et l'esprit de sacrifice.

Marie-Christine Pavis : Camus, écrivain lazaréen malgré lui.
 Jacques Le Marinel : Camus et les mythes grecs.
 Guy Basset : Camus au pays du XVII^e siècle français.
 Jeanyves Guérin : Le théâtre de Camus, hier et aujourd'hui.
 Marie-Claude Hubert : *L'Impromptu des philosophes*, farce et pamphlet.
 Marie-Gabrielle Nancey-Quentin de Gromard : *L'État de siège*. Un théâtre de la cruauté.
 Simon Chemama : Camus, Vinaver et l'absurde.
 Agnès Cambier : Le quasi-soliloque de Janus.
 Sylvie Servoise : Langage et vérité chez Camus. Les voix du roman.
 Martine Mathieu-Job : Comment les écrivains algériens francophones lisent-ils Camus?
 Vital Rambaud : Cocteau : un enfant terrible chez les barrésiens.
 Anne Reverseau : *USA-1927* de Paul Morand. Une poétique photographique moderniste.

➤ Autour de Camus :

➤ Adeline Baldacchino, *Max-Pol Fouchet, le feu, la flamme, une rencontre*, Paris, Michalon.

« Tout travail biographique est avant tout un acte d'égotisme pur : en l'autre, on cherche ce qui aurait pu être un peu nous, ou ce qui ressemble à ce que nous avons aimé. » (p. 270) La biographie de Max-Pol Fouchet que nous donne Adeline Baldacchino sort ainsi de l'ordinaire et fait résonner en nous le personnage, à travers ses correspondances avec son auteur. Elle est écrite de façon très originale et tout à fait plaisante : avec pudeur aussi, choisissant de laisser entendre et taire quand les choses deviennent trop intimes. L'auteur s'appuie sur une connaissance approfondie de l'œuvre de Max-Pol Fouchet, des milieux qu'il a fréquentés et sur des documents d'archives (notamment sur les carnets intimes de sa jeunesse). Elle amène aussi à reconstruire les relations Fouchet-Camus et indique qu'à la fin de sa vie, Max-Pol Fouchet avait en projet (contrat avec un éditeur signé) un ouvrage sur Camus. Cette biographie, par son style, est très agréable à lire.

Guy BASSET

➤ *Tombeau pour Jean Sénac*, Alger éditions Aden, sous la direction d'Hamid Nacer Khodja avec des contributions de Katia Sainson, Christiane Chaulet-Achour, Abdelmadjih Kaouah, Dominique Combe, Camille Tchero, Pierre Rivas, Hervé Sanson, Michel-Georges Bernard, Guy Basset, Marc Bonan, Hamid Nacer Khodja, Colette Achache, Salah Guemriche, Hamid Tibouchi.

➤ Bernard Mazo, *Jean Sénac, poète et martyr*, Paris, Le Seuil, collection Biographies.

➤ Le dernier numéro de la revue *Algérie/Littérature/Action* n°173-176 Septembre-décembre 2013, consacre une grande partie de son numéro à René Sintès (1933-1962), « un peintre dans le brasier algérois », le reste du numéro étant dédié à Mouloud Feraoun dont on fêtait aussi le centenaire.

➤ Dans le numéro de septembre 2013 des *Cahiers Simone Weil*, Jacques Carle dans son article « Quelques questions à Simone Weil et sur Simone Weil, dans son rapport à l'hellénisme », cite longuement Camus comme personnalité éminente « quand on évoque la place de l'hellénisme dans le monde moderne du XX^e siècle ». Il revient sur leur intérêt commun pour l'hellénisme, et sur Plotin, notant que "Camus reste plus cyrénaïque et voluptueux" (p. 252-253).

➤ Le magazine *Ragemag* est allé à la rencontre de « camusiens » : Lou Marin, Michel Onfray, Benjamin Stora, Hamid Nacer-Khodja, Mystik, Ève Morisi.

Le centenaire de Camus en Algérie

au regard de la presse algérienne de langue française

Hamid NACER–KHODJA

[Cet article est une suite de celui paru in *Chroniques camusiennes*, n° 9, mai 2013, « Camus au regard de la presse algérienne de langue française »].

En 2013, année du centenaire, la presse algérienne de langue française a été peu loquace dans ses débats pourtant sans cesse recommencés sur Albert Camus. Au préalable, clôturons succinctement le second semestre 2012.

L'été 2012 a été dominé par une polémique entre des personnalités algériennes et Michel Onfray, ce dernier ayant accordé à *El Watan Week End* (12 août 2012) un entretien où il fustige les intellectuels algériens – à ses yeux anticamusiens, dans leur majorité – lesquels ont réprouvé avec force sa contre-vérité sur la violence en Algérie coloniale ou en cours de décolonisation.

La fin de l'année 2012 nous a donné à lire deux longues études fort dissemblables. La première est de l'universitaire Djamel Kadik qui traite – sans le moindre grief idéologico-politique, ce qui est une rareté en Algérie quand il s'agit de Camus – d'une pièce du dramaturge. Dans « Fait divers, tragédie, texte fabriqué : les enjeux discursifs des variations. L'exemple du *Malentendu* d'A. Camus» (*Didactiques*, Université de Médéa, n° 2, décembre 2012, p. 91-106, diffusée en 2013), l'auteur nous apprend comment cette pièce est représentée comme support didactique dans un manuel scolaire algérien (de collège). Ce fait nous autorise à affirmer – contrairement à des esprits chagrins – combien certaines œuvres de Camus sont publiées en Algérie : *L'Étranger* et *La Peste* (à l'ENAG, entreprise publique), ces mêmes titres et « Misère de la Kabylie » (chez des éditeurs privés et en kabyle par l'officiel Haut Commissariat à l'Amazighité). Elles sont également enseignées en « morceaux choisis », y compris au niveau de l'université organisatrice de colloques à l'instar de celle de Guelma qui, les 9-10 octobre 2013, a retenu le thème « Du cinquantenaire de l'indépendance au centenaire de la naissance : l'Algérie de Camus, une passion universelle ». L'argumentaire souligne que l'écrivain « mérite, cinquante ans après l'indépendance du pays qui l'a vu naître, d'accéder à une place qui est la sienne, sans préjugés ». *Liberté* (9 octobre 2013) est l'unique quotidien à annoncer un « événement qui évoquera l'aspect littéraire de l'œuvre de Camus, loin de toutes les tensions et les crispations ». Il convient de se réjouir de cette expression renouvelée de l'œuvre de Camus s'éloignant du lancinant ressentiment unidimensionnel chez les Algériens : la position de l'auteur en guerre d'Algérie.

La seconde étude, signée Omar Merzoug et intitulée « L'itinéraire politique d'Albert Camus », est publiée en quatre parties (*Algérie News*, 29 et 31 décembre 2012, 7 et 12 janvier 2013). En larges tours et détours teintés d'éclectisme mais ne s'éloignant guère de l'œuvre, l'auteur retrace avec pondération le parcours politico-idéologique d'un écrivain qui se voulait aussi un intellectuel, de sa jeunesse communiste à ses prises de position en guerre d'Algérie. Pour lui, Camus prêche par « naïveté » en croyant que les deux communautés (européenne et musulmane) pouvaient « vivre ensemble », après la « séparation » déclenchée depuis novembre 1954, laquelle était pour le Prix Nobel « inacceptable ». Dans cette optique, Merzoug prétend que Camus a été exposé, malgré lui, à l'idéologie coloniale du fait « des préjugés et de la conception coloniale de l'Algérie reçue via l'école, l'éducation, les journaux, les conversations ». Si l'homme-écrivain pourrait avoir une «

mentalité coloniale », il ne saurait être pour nous celui d'une société de domination à laquelle il n'appartient que formellement, ses écrits et ses actes le certifient amplement.

S'agissant du centenaire, et dans le mensuel *L'IvrEscQ* (n°22, février 2013, p 10), nous avons souligné qu'il « ne passerait certainement pas inaperçu » en Algérie. Quelques articles concernant Camus ont été disséminés dans la revue tout au long de l'année 2013, jusqu'à la publication d'importants dossiers à la fin du dernier trimestre¹.

Dans sa chronique « Les Choses de la vie », le journaliste Maâmar Ferrah s'interroge : « Camus était-il Algérien ? » (*Le Soir d'Algérie*, 2 février 2013). À partir d'une lecture de *L'Étranger* – Meursault est qualifié de « personnage d'une modernité troublante, portrait de l'homme contemporain, insensible et détaché mais rarement calculateur » – il tente d'y répondre. À ses yeux, l'algérianité de Camus se limite à des « clichés » (ruines romaines, villes sans passé) et une certaine « idée de l'art de vivre » (amour des plages et des jolies filles). L'écrivain n'a pas de « sentiment de liaison » avec la terre, la seule qui procure l'algérianité. C'est là une erreur, Camus n'a cessé en effet, de manifester son appartenance charnelle à une Algérie. « Ma terre perdue, je ne vaudrais plus rien », confesse-t-il dans ses *Carnets* en 1958, au moment du retour au pouvoir du général de Gaulle, avec toute la politique pressentie qui allait suivre.

Le livre d'Yves Ansel, *Totem et tabou, Politique de la postérité* (Presses Universitaires de Rennes, 2012) a reçu de bons échos de la part de *L'IvrEscQ* (n° 21, janvier 2013, p. 28-29). Il est analysé que le côté inédit du livre recèle des tréfonds et des non-dits ainsi que le suggère suffisamment son titre. Dans un entretien, Ansel se réjouit de la postérité de Camus tout en maugréant sur sa « légende » post mortem (instituée par les « discours officiels »), à savoir l'occultation de la vérité de Camus pendant la guerre d'Algérie. Que l'auteur nous pardonne : il n'y a aucune part obscure ou obscurcie dans l'œuvre-homme par la « pensée dominante », les textes sont là et irrécupérables. Quant au purgatoire littéraire auquel a échappé Camus, il ne relève pas du « hasard politique » mais du mystérieux privilège de ses lecteurs.

Un autre livre, de Maurice Mauviel, *Montherlant et Camus anticolonialistes* (Paris, L'Harmattan, 2012) a fait l'objet d'un long compte-rendu de l'historien Gilbert Meynier (*L'IvrEscQ*, n° 26, juin-juillet 2013, p. 36-45). On y lit une interprétation audacieuse de la société coloniale par le biais du titre d'une nouvelle de Camus, « Les Muets » : d'un côté, les « créoles » (les pieds-noirs), de l'autre les « indigènes » (les Musulmans). Parallèlement, Meynier souligne que la prise d'une parole anticoloniale se révèle plus lucide dans les romans de Montherlant (« un aristocrate de l'extérieur ») que dans ceux de Camus (« un pauvre de l'intérieur »).

Par ailleurs, quelques réflexions stimulantes ont paru dans les deux quotidiens qui ont consacré le plus d'écrits à Camus en 2013 : *Algérie News* et *El Watan*. Sous le titre énigmatique « Camus contre Kamis, contre Larbi » (*Algérie News*, 12 décembre 2013), K Durraz constate que, si l'écrivain connaît un renouveau dans le monde arabe (traductions, essais, colloques), il demeure détesté par les islamistes (« le Kamis », leur vêtement identitaire). Si la philosophie de l'absurde est jugée par eux « kofr » (en arabe « impie » ou « hérésie »), la conception camusienne de la mort est aux antipodes de la leur qui est « choix de vérité ». Et par une audacieuse extrapolation avec l'actualité internationale, le journaliste estime que le « djihadiste d'Al Qaïda tue à la manière de Meursault : sous le soleil du Sahel ». Ce faisant, par un retournement de l'Histoire motivée par une identique histoire de vengeance, Meursault devient Ibn Meursault.

¹ Voir ici même p. 14 ; et un compte rendu dans le prochain numéro de *Présence d'Albert Camus*.

C'est encore une interprétation onomastique de Meursault que retient Ameziane Ferhani, éditorialiste du supplément « Arts et lettres » d'*El Watan* (21 décembre 2013). La plage algéroise devient l'allégorie d'une arène de gladiateurs qui, on le sait, proclament avant le combat « Morituri te salutant » (« Ceux qui vont mourir te saluent »). D'où, dans Meursault, « on a "Meur" (Moritaru) et "Sault"(anagramme de "salut") », ironise l'auteur qui conclut, sans conviction, que la mort constituerait aussi « un salut entendu comme issue [...] conforme à la philosophie absurde de Camus ».

À la faveur du centenaire se sont produites, bien évidemment, des publications. Sous le titre « Albert Camus, Les faits et le mythe » (*Algérie News*, 17 août 2013), Omar Merzoug réagit à « l'ouragan médiatique et éditorial » pour condamner sans appel ceux qui écrivent aujourd'hui sur Camus, humaniste mythique « exclusivement européen ou dans le cadre français d'Algérie ». Il fustige particulièrement les écrivains algériens ayant publié sur le Prix Nobel, soit Yasmina Khadra, Abdelkader Djemai et Maïssa Bey. Selon lui, ces trois auteurs se comportent tels « les indigènes les plus zélés à servir la cause coloniale » et « comme s'ils étaient les obligés des maisons d'édition et des médias, de peur d'être accusés de cracher dans la soupe ». Voilà qui est excessif, mais il y a toujours suspicion en Algérie pour ceux qui aiment Camus, lequel est œuvre-vie intégrale et non mutilée au second conflit mondial ou à la guerre d'Algérie comme le pratiquent des esprits malfaisants. Et on sait qu'il s'avère si facile en temps de paix d'en découdre avec un écrivain et ses multiples états d'être en contexte de guerre. Le dossier *L'IvrEscQ* (n° 30, novembre-décembre 2013, p. 64-98), avec diverses contributions, a réussi à éviter les deux pièges précités et donner une image non figée de Camus.

Quant à *El Watan* (2 novembre 2013), son supplément « Arts et lettres » réserve trois pages (signées Ameziane Ferhani et Walid Bouchakour) aux trois romans d'Algériens ayant réinventé comme personnages littéraires Camus et Meursault, son « étrange Étranger ». Ce sont, dans l'ordre chronologique :

A) Salah Guemriche, *Aujourd'hui Meursault est mort, Mes rencontres avec Camus*, Paris, Amazone, juin 2013 (livre numérique). Dans cet essai-fiction, Tal Mudarab, le fils de l'Arabe assassiné par Meursault exécuté à Alger lors d'une éclipse de soleil, interroge « Monsieur Albert » sur ses tergiversations et silences sur l'Algérie.

B) Salim Bachi, *Le Dernier Été d'un jeune homme*, Paris-Alger, Flammarion-Barzakh, septembre 2013. Il s'agit d'un récit à la première personne : Camus en 1949 embarquant pour le Brésil, entre introspection existentielle générant sa propre œuvre-fiction et sa réflexion-action inachevée sur l'Algérie.

C) Kamel Daoud, *Meursault contre-enquête*, Alger, Barzakh, octobre 2013. L'auteur, rêvant d'écrire une suite de *L'Étranger* (selon sa déclaration rapportée) mène avec le frère de la victime de Meursault une investigation sur la genèse du meurtre et, par ricochet, sur l'œuvre elle-même.

Tous les aspects de l'intertextualité (imitations, citations, pastiches, parodies) se croisent dans ces trois livres faisant, non sans empathie, le procès partiel de Camus.

Le 7 novembre 2013, jour du centenaire, *El Watan* a publié sur plus d'une page, dans sa rubrique « Idées-Débat », une contribution de l'universitaire Leila Benammar Benmansour portant sur « Albert Camus, L'écrivain controversé sur l'indépendance de l'Algérie ». Citations à l'appui (non sans de nombreuses erreurs comme situer Lourmarin en...Limousin), l'auteur outrepassa son intitulé afin de déduire que Camus, enjeu politique dans les relations franco-algériennes, demeure « mal-aimé » des deux côtés de la Méditerranée, pendant la guerre d'Algérie comme aujourd'hui. Le lendemain, 8 novembre, le même quotidien titre sur deux pleines pages « Alger vue par Camus », de Anissa Hammadi revenant sur les lieux de jeunesse de l'écrivain, de Belcourt à Bab-el-Oued. Sont confrontés des textes de Camus en regard de propos d'architectes, de sociologues, d'écrivains qui, tous, ne reconnaissent ni l'atmosphère ni le cadre de vie d'antan, l'usure du temps ayant accompli son œuvre.

Enfin, la clôture du centenaire a retenu l'attention de l'Institut de France d'Alger et des autres villes (Oran, Tlemcen, Constantine, Annaba). Outre un important programme proposé, retenons la première exposition numérique en Algérie et un débat sur le thème «Pourquoi Camus?». À propos de cette dernière manifestation en date du 14 décembre 2013 à Alger, l'écrivaine-journaliste Sarah Haider titre « Énième et inutile plaidoirie ! » (*Algérie News*, 16 décembre 2013). Elle observe à juste titre que le débat en question sur Camus vise « à justifier certaines de ses positions, notamment en rapport à l'Algérie » alors que l'œuvre écrite et les actions concrètes de l'homme sont là, sans ambiguïté. « Être lu avec attention », n'est-il pas le vœu de Camus ? (*Carnets*, 1953). Haider conclut avec excès que focaliser Camus à l'Algérie est une « attitude paternaliste » car préjugant que « le public algérien [...] est incapable d'apprécier l'écrivain et le philosophe par-delà les vaines controverses politiques ».

Que retenir de ce centenaire relativement célébré en Algérie, sinon que, plus de cinquante ans après l'indépendance du pays, plus de cinquante ans après la mort d'Albert Camus, ce dernier continue toujours de fasciner. C'est un destin post mortem que très peu d'auteurs, d'Algérie ou d'ailleurs, connaissent.

Université de Djelfa (Algérie)

Bulletin d'adhésion ou de ré-adhésion
pour l'année 2014 à la
Société des Études Camusiennes

Je, soussigné(e) :

*Nom-Prénom

Profession :

*Adresse :

Téléphone et /ou fax :

*Adresse électronique :

verse la somme de :

- 12 € [étudiant]
- 30 € [adhérent]
- 30 € [institutions]
- plus de 30 € [bienfaiteur]

Mode de règlement :

Chèque (uniquement d'une banque domiciliée en France)
 n°..... de la banque :.....
 à l'ordre de la Société des Études Camusiennes, que j'adresse à :
 Georges Bénicourt – 6 rue de l' Arsenal – 35000 Rennes

Virement sur le compte de la SEC

CODE BANQUE	CODE GUICHET	NUMERO DE COMPTE	CLE RIB
10207	00011	20218917680	18

NOM : ASS. SOCTé ETUDES CAMUSIENNES

IBAN : FR76 1020 7000 1120 2189 1768 018

SWIFT (BIC) : CCBPFRPPMTG

Carte Bancaire via Paypal sur l'intranet de la SEC

Autre (préciser) :

() Avec votre accord, vos coordonnées (nom, prénom, adresse mail et localisation [département ou pays]) seront publiées dans l'annuaire de la SEC, consultable sur son site avec un mot de passe. Merci de bien vouloir nous indiquer vos préférences à ce sujet.*

accepte que les renseignements ci-dessus() figurent sur un annuaire de la SEC*

oui oui, sauf : non

souhaite figurer sur une liste de nouvelles rapides diffusées par mail

oui non

Date et signature :

(à ne remplir avec vos nom et prénom que si vous souhaitez que le trésorier vous adresse un reçu)

Je, soussigné Georges Bénicourt, trésorier, certifie avoir reçu de

NOM..... Prénom.....

la somme de € pour sa cotisation 2014 à la Société des Études Camusiennes.